

# Papyrus



LE MAGAZINE DE LA DANSE ORIENTALE

MAGAZINE

Été 2005 - Volume 8, numéro 3 - 6,00 \$ - 6,00 €

## Marion

Élégance  
et charme

LE CARNET  
DE VOYAGE

d'une québécoise  
en Égypte

LA DANSE  
KATHAK

Un mariage  
entre l'Inde et  
le Moyen-Orient

# Marion

## Élégance et charme

LAILA BOUHOUC  
France



ENTREVUE

Photo - Jacques Taboni

Marion Richard vit à Toulouse, la ville rose. Je l'ai rencontrée lors de mes déplacements, il y a quelques années. Passionnée de Fifi Abdou, Marion nous captive par sa danse. Elle a ce petit quelque chose que les autres n'ont pas. Je vous laisse découvrir cette danseuse gracieuse et pleine d'idées fraîches.

**Papyrus: Comment êtes-vous « tombée » dans la danse orientale?**

**Marion Richard:** Comme beaucoup de françaises, j'ai découvert la danse orientale étant enfant grâce à Samia Gamal, dans *Ali Baba et les 40 voleurs* avec Fernandel. La magie a opéré sans que je ne sache vraiment quel style de danse c'était. Dans les années 70-80 la culture orientale était peu connue en France. À la même époque, j'ai été très marquée par ma petite amie d'école, Nezha, qui a proposé une danse marocaine lors de la kermesse de fin d'année. Je m'en souviens comme si c'était hier. Seule sur scène, un foulard bien noué sur les hanches à la manière marocaine, elle a tenu la scène au moins dix minutes. Cela m'a semblé très long, mais je suis restée fixée sur elle, hypnotisée par les mouvements de ses hanches et totalement « bluffée » par son naturel. Nous, petits français, dansions toujours en groupe, totalement pétrifiés par le trac. Nezha semblait auréolée de lumière, libre et forte. Par la suite, j'ai laissé ce souvenir à mon enfance et je me

suis consacrée à mes études d'histoire et d'histoire de l'art. Bien plus tard, j'ai compris en quoi cette expérience avait été fondatrice pour moi.

**P: Avec quel professeur avez-vous été formée?**

**MR:** J'ai commencé la danse avec une syrienne qui était en France pour finir son doctorat de linguistique : Neirouz Fesfes. Avec elle, j'ai découvert que la danse orientale était enracinée dans la culture arabe et se vivait au quotidien dans les familles orientales. Dans mon imaginaire, la danse orientale ressemblait plus à un fantôme américain : couleurs vives et chamarrées, costume dénudé, paillettes à gogo, grande agitation de bras et quelques contorsions improbables! Et surtout, cette danse pouvait être de « n'importe où »... « quelque part en Orient ». Vous voyez le flou artistique !!! (rires). Neirouz m'a ouvert les yeux sur la danse « de tous les jours », la danse ARABE. Comme elle était très admirative de Suraya Hilal, j'ai découvert cette danseuse égyptienne en même temps. Suraya Hilal étant à Londres, j'ai cherché à me former avec ses

élèves en France. C'est ainsi que j'ai rencontré Anne Benveniste avec qui j'ai beaucoup appris pendant les trois années où, chaque mois, je suis venue à Paris pour faire des stages (de Toulouse, ça fait tout de même cinq heures de train). Simultanément, j'ai commencé à suivre les stages de Suraya Hilal quand elle venait à Paris. Je l'ai aussi suivi en Allemagne et en Suisse. Pendant environ cinq à six ans, j'ai été totalement immergée dans l'univers de Suraya Hilal. J'ai beaucoup appris sur la tradition égyptienne, la musique et sur le travail de création avec les musiciens. C'était aussi une école d'exigence physique. Pour m'aider à mieux placer mon corps, à la même époque, je me suis inscrite à des cours de yoga Iyengar. C'est une approche très physique du yoga, assez corrective et thérapeutique. Pendant toutes ces années de formation, j'ai mis l'accent plus sur le corps et moins sur l'esprit de la danse, qui est venu plus tard avec mes séjours en Égypte.

**P: Qu'est-ce que chacune des professeurs vous a apporté?**

**MR:** Avec Anne, j'ai appris les mouvements de base (déhanchés et ondulations), mais j'ai surtout découvert qu'on pouvait travailler à rendre le corps plus LISIBLE. Anne nous aidait à rendre la musique évidente dans le corps. J'ai appris à « parler » avec les mouvements orientaux. J'ai appris à aller au bout d'un mouvement, comme au bout d'une pensée. C'est un

*De sa rencontre avec Suraya Hilal: J'ai compris que se mouler dans un modèle, c'est très important le temps de l'apprentissage, mais que je serai toujours moi-même avec mon corps et mon histoire.*

apprentissage qui peut s'adapter à toutes les danses. Elle nous incitait à dénouer le corps, à l'allonger par un échauffement au sol. Quant à Suraya Hilal, c'était un modèle pour moi. J'ai une anecdote amusante à ce propos. Avant même de la connaître personnellement, je devorais ses vidéos de spectacles des nuits entières. À force de la voir sur l'écran, je m'étais totalement identifiée à elle, au point de m'oublier. Ainsi quelle ne fut pas ma déception, lors de mon premier stage avec elle, de constater, dans le miroir, que je ne lui ressemblais pas ! Le processus d'identification avait fonctionné à fond dans ma tête, mais il ne suffit pas de se projeter dans une image ou un corps pour être transformé : tout le travail restait à faire. Par la suite, j'ai compris que se mouler dans un modèle, c'est très important le temps de l'apprentissage, mais que je serai toujours moi-même avec mon corps et mon histoire.

**P: Que faisiez-vous avant d'enseigner la danse orientale?**

**MR:** Avant de recevoir ma « piqûre » de la danse orientale (celle qui m'a transmis le virus pour toujours), j'aimais déjà l'Orient, d'Istanbul à Bénarès. Après des études d'histoire de l'art, où je m'étais spécialisée dans Byzance et l'Orient méditerranéen, j'avais la sensation de n'avoir jamais arrêté l'école depuis la maternelle ! Je ne voulais plus vivre dans les bibliothèques et j'ai décidé de bifurquer vers le tourisme. J'étais loin de me douter que j'allais reprendre une formation (la danse) peu de temps après. J'ai donc travaillé dans des hôtels et des agences de voyages en France et à l'étranger. Je me voyais bien faire carrière dans ce métier, mais la vie est pleine de surprises.

**P: Est-ce que vous vous produisiez quelque part?**

**MR:** Je dansais dans un restaurant libanais de Toulouse, le *Cèdre*, où j'intervenais tous les mois. Je dansais aussi pour des associations, des soirées privées, etc. Un jour, mon école de danse orientale me permettant enfin de payer mes factures, j'ai arrêté les animations. J'en avais assez de me changer dans des espaces exigus et de danser dans des lieux

non adaptés, devant un public non averti. J'avais envie de plus de « confort » et de pouvoir proposer d'autres facettes de mon travail. Depuis, je danse moins souvent, faute d'un lieu culturel accueillant la danse orientale.

**P: Avez-vous créé des spectacles? Si oui, sur quel thème et à quelle occasion?**

**MR:** J'ai monté un premier spectacle, en 1999, *Le Voyage en Orient* réunissant un comédien et la danse orientale. J'avais fait un travail de montage de textes orientalistes (Flaubert, de Nerval...) sur l'Égypte. Je l'ai joué plusieurs fois, mais j'ai renoncé à le faire évoluer (il avait besoin qu'un metteur en scène le remonte) devant les difficultés liées à la production. J'avais construit ce spectacle entièrement seule, de la conception à la réalisation, en passant par l'affichage en ville, le plan média (j'ai eu des téléés et de la presse), la mise en scène, le repassage des costumes et la distribution du thé à la fin de programme! J'ai fait fondre mes économies et ma santé. Il m'a fallu du temps pour me relancer dans un projet. J'ai eu envie de revivre l'expérience l'an dernier (dans de meilleures conditions techniques et d'accompagnement), mais je suis tombée enceinte. Ce sera donc pour plus tard. Depuis quelques années, je m'occupe surtout du spectacle des élèves de mon école.

**P: Qu'est-ce que vous apportez l'enseignement?**

**MR:** L'enseignement a été mon meilleur professeur pendant les premières années de mon école. Ce que j'apprenais avec Anne ou Suraya, je le transmettais à mes élèves. Par la suite, j'ai fait évoluer mon enseignement vers une voie plus personnelle, plus près de mon énergie. J'avais toujours beaucoup aimé le cabaret égyptien façon Fifi Abdou ou Nagwa Fouad. Cette sensualité maîtrisée, cette puissance féminine. J'adore ça! J'ai enrichi mes sources d'inspiration en allant en Égypte régulièrement. Mes élèves m'obligent à me renouveler, à trouver de nouvelles combinaisons, de nouvelles chorégraphies. Elles m'aident à ne jamais m'assoupir. J'enseigne depuis huit ans et j'ai toujours l'impression de débiter. J'ai le trac à toutes les rentrées et j'espère avec angoisse que mes chorégraphies leur plairont!

**P: Vous êtes tombée enceinte, jusqu'à quel mois avez-vous continué à enseigner?**

**MR:** J'étais en pleine forme pendant ma grossesse et j'ai animé des stages pendant l'été. J'ai fait une rentrée normale, en septembre dernier, jusqu'à ce que j'apprenne une mauvaise nouvelle ; je devais accoucher au sixième mois de grossesse. Pour ma part, j'aurais certainement dansé jusqu'au huitième mois !



**P: N'êtes-vous jamais découragée? Si oui, par quoi?**

**MR:** J'ai ressenti du découragement lorsque je me formais avec Suraya Hilal, parce que je vivais un décalage. Il y avait, d'une part, les idéaux transmis en cours : une sorte de militantisme de la danse égyptienne contre le cabaret, contre les clichés exotiques occidentaux (thèmes repris par certaines danseuses comme Leila Haddad) et, d'autre part, la réalité du terrain français (la danse comme « animation » en restaurant, l'attrait des élèves pour le « brillant », un certain désintérêt des milieux artistiques pour la danse orientale). Je me sentais parfois partie en « croisade » pour convaincre les danseurs des disciplines « reconnues » que ma danse pouvait aussi se représenter dans un théâtre, sous une forme sophistiquée. Se heurter à l'incompréhension ou au désintérêt porte au découragement. Depuis, j'ai compris que la danse orientale n'a pas besoin de cet épuisant militantisme combatif. Elle s'imposera par sa beauté et son universalité. Le succès des cours de danse orientale parle de lui-même, cette danse plait. Elle plaira aussi au théâtre et il y aura des metteurs en scène pour s'y intéresser. Je lui fais confiance.

*Du restaurant à la scène:  
J'avais envie de plus de  
« confort » et de pouvoir  
proposer d'autres facettes  
de mon travail.*

**P: Pouvez-vous nous parler de la danse à Toulouse?**

**MR:** J'enseigne à Toulouse depuis huit ans et j'ai vu le succès grandissant des cours de danse, depuis environ trois ans, grâce à, en partie, une meilleure visibilité à la télévision (Star Académie entre autres) et à la familiarisation du public avec les musiques « orientalisantes ». À Toulouse, nous sommes peu nombreuses à enseigner et nous nous connaissons toutes. Nous avons eu l'occasion de partager la scène ensemble lors d'une *Rencontre des Écoles de Danse Orientale de Toulouse* le 5 mars dernier. Ce fut une

soirée merveilleuse où nous avons pu découvrir la grande diversité des styles existants à Toulouse, mais aussi le haut niveau de qualité. Le public enthousiasmé n'a pas quitté la salle avant 1h30 du matin. J'espère que nous aurons l'occasion de revivre de telles rencontres dans l'avenir. C'était stimulant et revigorant de voir une telle énergie créatrice.

**P: Êtes-vous déjà allée au Caire? Pouvez-vous nous raconter vos rencontres et ce que vous y avez appris?**

**MR:** J'adore aller au Caire. En ce moment, j'en suis privée pour cause de bébé et je souffre de « cairoïte » aiguë (rires). J'aime par-dessus tout le peuple du Caire qui nous ferait croire, par son naturel et sa sympathie, que leur mégapole est un village. J'ai eu la chance d'être accueillie au Caire par un chercheur français (Nicolas Puig) qui travaille sur la rue Mohamed Ali. Il m'a présenté des musiciens et le courant a bien passé. J'adore danser avec eux et comme j'aime beaucoup le baladi, mes visites sont souvent l'occasion de ressortir l'accordéon, hélas souvent détrôné par le synthétiseur. J'aime me promener dans les quartiers populaires et observer les gens. Ma danse se nourrit de tout : de l'odeur des rues, de la démarche des femmes, des gestes familiers des passants, de la lumière ou de la chaleur. Pour moi, le Caire entier est un professeur. J'aime aussi faire la tournée des cabarets, du plus bas au plus haut niveau. J'ai eu la joie de voir le *Show Fifi Abdou*, mémorable ! Des amis expatriés m'ont aussi conseillé de découvrir Liza Laziza à l'époque où elle dansait sur le bateau *Nile Maxim*. Quelle merveilleuse danseuse : élégante, puissante, intelligente et sensible. Pour moi, elle est actuellement la meilleure au Caire. En fait, le niveau général en danse est assez bas dans la plupart des cabarets. Je m'y « nourris » d'ambiance, même quand elle est mauvaise ! Souvent les hommes s'ennuient devant des danseuses qui s'ennuient encore plus qu'eux, c'est aussi ça la danse orientale au Caire.

*Ma danse se nourrit de tout :  
de l'odeur des rues, de la  
démarche des femmes, des  
gestes familiers des passants,  
de la lumière ou de la chaleur.*

J'ai pris des cours de darbouka et « d'égyptien » au Caire, mais pas de danse, sauf une fois avec Diana (une française qui vit et demeure en Égypte). Je recommencerais certainement avec elle et des égyptiennes, bien sûr. Il faut aussi profiter de la venue de grands professeurs en France.

**P: Avez-vous des projets en particulier?**

**MR:** Je monte un programme de concerts à mon école de danse. On commence avec le groupe KAFILA en avril 2005. En mars 2006, j'invite Ibrahim El Minyaw, le maître du darbouka et j'ai un projet avec une grande danseuse égyptienne. J'aime bien organiser des soirées dansantes où chacune peut amener des amis et danser librement sur notre musique préférée. J'ai aussi envie de faire découvrir à mes élèves certains professeurs que j'apprécie, comme Kamellia qui est déjà venue et qui reviendra pour un perfectionnement en sagates. J'ai aussi un projet de collaboration avec une danseuse contemporaine, Zaïna Folco, pour développer un travail corporel adapté à la danse orientale. Pour les spectacles, j'ai des projets de rencontres avec le milieu occitan toulousain qui entretient des liens étroits avec la musique arabo-andalouse.

**P: Sur quel style de musique dansez-vous ?**

**MR:** Mes choix se portent presque toujours vers la musique égyptienne. Elle est suffisamment variée pour combler toutes mes envies.

**P: Vous avez fait du Tai Chi Chuan et du yoga.**

**Quelle est la différence? Est-ce que vous vous en servez dans vos cours?**

**MR:** Le Tai Chi Chuan est un art martial interne chinois, une méditation en mouvement doublée d'un remarquable travail sur l'énergie. Le yoga est une pratique indienne de postures, portant également à la méditation. Je me sers parfois de mouvements de yoga pour l'échauffement et certains mouvements du Tai Chi Chuan se retrouvent dans notre danse. Ceci étant, je ne les confonds pas : la danse reste la danse. Si la danse orientale est une thérapie pour certaines élèves, tant mieux, mais ma démarche reste artistique. Je ne me présente absolument pas en thérapeute.

**P: Pouvez-vous nous raconter une belle anecdote?**

**MR:** Je garde, comme une lumière, une rencontre formidable dans la Cité des Morts au Caire avec une ancienne danseuse de la rue Mohamed Ali. Lors du Mould de Saïda Nafissa, nous avons dansé à tour de rôle, puis elle est venue mettre son foulard autour de mes hanches, elle m'a embrassé le front et m'a serré contre son cœur. Mon ami Ahmad était terrorisé par cette femme qu'il prenait pour une dangereuse reprise de justice et m'invitait sans arrêt à quitter les lieux. Il faut dire que son visage portait balafres, œil borgne et autres traces d'une vie mouvementée. Une amie a pris mon caméscope pour filmer la rencontre, je l'en remercie beaucoup aujourd'hui, car c'est mon souvenir le plus précieux. Les applaudissements des Cairotes sont mes récompenses. Je n'ai pas besoin d'un meilleur « diplôme ».

*Je souhaite que la danse  
retrouve son berceau et  
que l'Égypte retrouve ses  
danseuses.*

**P: Le mot de la fin.**

**MR:** La danse orientale a une place à part. Danse libre et accessible pour celles qui veulent la danser avec légèreté, elle devient exigeante et difficile pour celles qui partent à la rencontre de son inépuisable richesse. Je souhaite que la danse retrouve son berceau et que l'Égypte retrouve ses danseuses. La loi interdisant la danse orientale aux étrangères est une catastrophe à longue échelle pour les professionnelles du monde entier qui y vivaient, mais aussi pour les Égyptiennes qui sont, chaque jour, bafouées dans leur art. Elles voient, année après année, leur art se déprécier et perdre sa place dans la société. Comment peut-on rendre leur dignité à nos consoeurs égyptiennes? Nous avons la liberté et les moyens de danser, aidons-les à continuer, car sans elles, la danse orientale n'a plus de racines, ni d'avenir. C'est une fin d'entrevue un peu triste, mais c'est la réalité et je ne peux me résoudre à voir disparaître ce que j'aime le plus au monde.

Bonne danse à toutes !  
Toulouse, avril 2005 ←

**Centre de Danse Orientale Marion Richard**  
4 chemin de Nicol  
31200 Toulouse France  
05 61 48 66 30

[www.marionrichard.com](http://www.marionrichard.com)  
[message@marionrichard.com](mailto:marionrichard@marionrichard.com)

